

Diplôme national du brevet, série collège

Session 2008, épreuve de français, Pondichéry

Les coups, c'était pour moi...

Dans ce passage situé au début du roman, le personnage principal, Boaz, se souvient d'un épisode de son enfance.

5 Il¹ ne pouvait rien garder pour lui, ni de ce qu'il avait avalé, ni de ce qu'il avait vu, ni de ce qu'il avait entendu ou parfois cru entendre, et dans la minute suivante, le tuyau déversait, pissait, vomissait tout dans l'oreille en entonnoir de mon père. Je n'avais pas bougé le petit doigt qu'il en était déjà informé, et quand je voyais les mains desserrer le ceinturon, je savais à quoi m'attendre. Les coups, c'était pour moi, le geste tendre pour le cadet. Souvent ma révolte donnait de la voix : « C'est pas vrai ! J'ai pas été à la rivière. » Lui répondait, dans l'aigu des mots : « C'est une menterie. Je 10 l'ai vu, moi. Il s'est baigné tout nu avec le fils Robert. C'est à cause de ça que son short n'est pas mouillé. Après, la fille Robert est venue. Héva, qu'elle s'appelle. Elle n'est pas rentrée dans l'eau, mais j'ai vu leurs yeux rire ! » Là, je me taisais. Je rassemblais mes forces afin de mieux résister à la brûlure du cuir sur mes jambes.

15 Mais le plus douloureux, c'était d'entendre le gringalet² hurler : « Encore, père ! encore... » L'Autre criait autant. Tous deux se gonflaient de suffisance³. Ils me lançaient au visage la violence de leurs mots, en un concert de malignité⁴, tandis que la morsure du cuir dans ma chair réveillait en moi le goût du désordre. La case entière clabaudait⁵. Dans le 20 tapage, personne ne prêtait l'oreille au silence de ma mère. Elle lâchait sa marmite sur le feu. Elle se sauvait tête baissée vers la cour où elle allait cueillir du piment tout le temps que durait le châtiment. Ma mère m'abandonnait à mon sort, aux mains rudes de l'Athanase⁶ qui avait peur de me voir grandir trop vite. Mais chacun de ses coups ruinait l'espoir que 25 je lui pardonne un jour tant d'injustice, et à mon petit frère tant de trahison.

30 Une fois le calme revenu, entre deux larmes de colère, je voyais un fantôme de femme, silhouette grise cassée par la brune, réapparaître dans la cuisine. Dans le creux de sa main, une poignée de piments rouges, du même rouge que ses yeux dans la lumière du couchant. Le visage de ma mère avait l'éclat sombre d'un cimetière aux jours de la Toussaint ; visage ouvert sur la mort, qui s'inquiétait, se détournait, fuyait, si bien qu'à chaque peine de ma mère le jour me paraissait plus triste, et la lumière un mensonge.

Jean-François Samlong, *L'Arbre de violence*, © Éd. Grasset, 1994.

¹ Il : désigne le petit frère.

² Gringalet : petit homme faible.

³ Suffisance : c'est le fait d'être trop satisfait de soi, de se trouver soi-même très bien.

⁴ Malignité : méchanceté.

⁵ Clabauder : crier comme aboierait une meute de chiens.

⁶ Athanase : c'est le nom du père.

PREMIÈRE PARTIE

-- QUESTIONS (15 points) --

I. Un souvenir d'enfance (7 points)

1. a. Qui est le héros de l'histoire ? (0,5 point)
- b. Qui est le narrateur ? À quelle personne s'exprime-t-il ? Quel est donc le point de vue utilisé ? (1,5 point)
- c. Quel intérêt ce choix présente-t-il pour le lecteur ? (0,5 point)
2. À quel genre de récit avons-nous affaire ? Justifiez votre réponse. (1 point)
3. Ligne 1 : le pronom « il » désigne le petit frère. Relevez deux autres termes caractérisant ce personnage. (1 point)
4. Ligne 3 « le tuyau déversait, pissait... »
 - a. Qu'est-ce que le tuyau, ici ? (0,5 point)
 - b. Comment appelle-t-on cette figure de style ? (0,5 point)
5. Quelles sont les deux attitudes différentes adoptées par le héros dans le premier paragraphe ? (1 point)
6. Quel sentiment éprouve-t-il envers son petit frère ? (0,5 point)

II. Les relations parents-enfants (8 points)

1. a. Comment le père traite-t-il ses deux enfants ? (0,5 point)
- b. Relevez la phrase qui montre cette différence (premier paragraphe). (0,5 point)
- c. Quel est le temps verbal employé dans cette phrase ? (0,5 point)
- d. Pourquoi le narrateur utilise-t-il précisément ce temps ? (0,5 point)
2. Quels sont les deux types de violence que vous pouvez relever dans ce texte ? (0,5 point)
3. Pourquoi la mère sort-elle ? Quel trait de caractère ce geste traduit-il chez elle ? (1 point)
4. a. Que signifie l'expression « Le visage de ma mère avait *l'éclat sombre* d'un cimetière » (l. 28-29) ?
Comment appelle-t-on ce procédé de style ? (1 point)
- b. Lignes 29-31 : « visage ouvert sur la mort... un mensonge. »
 - « qui s'inquiétait » : donnez la nature de cette proposition. (0,5 point)
 - « si bien qu'à chaque peine de ma mère le jour me paraissait plus triste » : donnez la nature et la fonction de cette proposition. (0,5 point + 0,5 point)
5. a. Pourquoi les yeux de sa mère sont-ils à son retour de la même couleur que le piment ? (0,5 point)
- b. « une poignée de piments rouges » (l. 27) : donnez la nature du mot « rouges » (0,5 point)
« du même rouge que ses yeux » (l. 27-28) : donnez la nature du mot « rouge » (0,5 point)
6. Que veut dire l'auteur quand il dit : « personne ne prêtait l'oreille au silence de ma mère » (l. 19) ? (0,5 point)

-- RÉÉCRITURE (4 points) --

De la ligne 12 (« Là, je me taisais... ») à la ligne 18 (« ... clabaudait ») : vous réécrirez le passage en mettant les verbes au passé simple.

-- DICTÉE (6 points) --

Il y a sept ou huit ans, un homme nommé Claude Gueux, pauvre ouvrier, vivait à Paris. Il avait avec lui une fille qui était sa maîtresse, et un enfant de cette fille. [...] L'ouvrier était capable, habile, intelligent, fort mal traité par la nature, ne sachant pas lire et sachant penser. Un hiver, l'ouvrage manqua. Pas de feu, ni de pain dans le galetas. L'homme, la fille et l'enfant eurent froid et faim. L'homme vola. Je ne sais ce qu'il vola, je ne sais où il vola. Ce que je sais, c'est que de ce vol il résulta trois jours de pain et de feu pour la femme et pour l'enfant, et cinq ans de prison pour l'homme.

Victor Hugo, *Claude Gueux*.

Le mot galetas et son sens (logement misérable) sont donnés.

DEUXIÈME PARTIE

-- RÉDACTION (15 points) --

Le lendemain, alors que le père est au travail, et les enfants à l'école, une voisine rend visite à la mère du narrateur. Cette dernière évoque l'incident de la veille et justifie sa position par rapport aux événements.

Son amie pense au contraire qu'il ne faut pas se soumettre ainsi à son mari, ni accepter la violence sans réagir.

Imaginez cette rencontre au cours de laquelle les interlocutrices échangent leurs opinions sur la violence exercée par un père sur ses enfants. Le dialogue, dans lequel elles développeront au moins deux arguments chacune, sera introduit par un paragraphe narratif.